L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

J. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 AOUT 1861.

G. F. WAINER F. LIBERT. H. DUPOUR A. MARRY. {Editeurs Propriétaires.

Nouvelle-Orléans,
JEUDI MATIN, 22 AOUT.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour

Par J. J. Spear, au magasin de M. J. B. Mouisset, 134 Chartres—Installations de gaz.

Par la. Sauvey, 44, Vieille-Levée—Chemises, cheminées, vêtements, cosmétiques français, &c.

Par E. R. Sykes, 39 Magazine—Confitures et coupons.

Par M. Samuel Jr., coin St-Louis et Chartres—Couvertures.

La révolution américaine dévoilée

Il vient de paraître à Paris trois brochures sur la crise américaine qui ont été écrites complètement l'opinion publique sur les causes, le but et la portée de la révolution qui vient de s'accomplir dans le Nouveau-Monde. Nous avons déjà donné une analyse de la lettre au ministre du commerce, écrite par M. Butler King, l'un des envoyés de la Confédération du Sud en Europe. Aujourd'hui, nous nous proposons d'analyser la publication ayant pour titre *la Révolution américaine dévoilée*, qui a pour nom nom d'auteur.

Dans le premier chapitre, l'écrivain invite les libéraux européens à faire table rase des préjugés et des idées préconçues, et les assure que la question légale de sécession et la question économique sont nulles en jeu dans les événements américains, qui se compliquent à tort, aux yeux de l'Europe, d'une question humanitaire, celle de l'émancipation.

La question légale de la sécession fait l'objet du chapitre 2, où se trouvent résumés les précédents historiques sur cette matière, et les notes d'usurpation de M. Lincoln. Son discours de 1848 sur le droit des peuples ou des fractions de peuple à se choisir un gouvernement, se trouve cité fort à propos, et fournit à l'écrivain un argument concluant sur la question.

A défaut d'un droit politique à invoquer pour maintenir l'Union, les Etats du Nord ont-ils davantage pour lui ce sérieux et sincère la réunion du projet humanitaire de l'émancipation? Telle est la question posée dans le chapitre 3, et résolue négativement à l'aide des preuves historiques les plus palpables, des faits les plus patents, et que chacun peut constater journellement au Nord.

"Le nor délivré de la servitude, dit la brochure, devient, dans le Nord où il a cherché un refuge et du pain, un paria exposé à la faim, à la misère, au dénûment le plus complet. Aussi arrive-t-il tous les jours que, trompé, fatigué, exténué, le pauvre nègre tourne ses regards empliquis vers la maison de son ancien maître, mourir que là, du moins, il trouvera assistance. On frémit en songeant au malheureux sort réservé à trois millions d'individus de tout âge et de tout sexe de la race noire qui trouvent leur subsistance dans le Sud, si, tout à coup affranchis, ils devaient demander un travail libre que leur préconise le Nord, l'alimentation de leur famille."

Pour prouver l'hypocrisie des prétendus négrophiles du Nord, il suffit de rappeler qu'ils n'ont pas manqué d'achetés nègres, alors qu'ils les ont vendus au Sud, et que les statistiques de la traite établissent que le Nord participait pour les huit dixièmes à l'importation de *bois d'ébène* dans le Sud.

"Si cette guerre n'est faite ni pour assurer le triomphe d'un principe de droit, ni pour amener la solution d'un principe humanitaire, d'où provient-elle? " C'est l'objet d'un examen approfondi dans le chapitre iv de la brochure. Le conflit vient de la lutte entre les exigences d'un puritanisme orgueilleux et hypocrite et celles d'une passion immodérée pour le gain, le puritanisme et la soif du lucre formant le fonds du caractère des Yankees. Les Yankees font la guerre pour sauver leurs intérêts qu'ils ont eux-mêmes compromis. L'histoire des tarifs protectionnistes résumée par la brochure dévoile la véritable cause du bouleversement du Nord.

"Oui, le Nord sent que sa décadence a sonné. Voilà, qu'on le sache bien, tout le secret de sa rage et de son animosité contre le Sud; il n'y faut pas chercher d'autres causes."

Le Nord s'apporté dans ses relations avec l'Europe la même arrogance qu'il a montrée à l'égard du Sud, et cela parce qu'il sentait la force que lui donnait la récolte de coton du Sud, dont les manufactures européennes avaient un impérieux besoin. Et cependant qu'a recueilli l'Europe de ses relations avec le Nord, se demande l'auteur de la brochure? — Des désastres commerciaux qui, en frappant les manufactures de France, d'Angleterre et d'Allemagne, ont accumulé des richesses immenses dans les Etats du Nord, terre classique de la faillite facile et de la banqueroute impunie.

"En présence de ces événements, et instruits des causes qui les ont produits, que doit faire l'Europe?"

La réponse à cette question forme l'objet du chapitre v. Il ne paraît pas douteux à l'écrivain que la France, l'Angleterre et l'Espagne ne soient bientôt disposées à compléter leur proclamation de neutralité par une reconnaissance des Etats Confédérés comme nation indépendante.

"La reconnaissance des Etats Confédérés n'est absolument qu'à deux conditions, d'après la note reproduite par le *Moniteur* (au sujet du royaume d'Italie): il faut d'abord qu'ils aient un gouvernement assis sur des bases qui permettent de nouer avec lui des rapports; il faut en outre que ces rapports soient profitables à l'intérêt général."

Sur le premier point, il suffit de dire que la Confédération comprend dix Etats (aujourd'hui onze, non compris le Missouri) ayant un gouvernement organisé, fonctionnant régulièrement et comptant 1,254,000 hommes en état de porter les armes.

Sur le second point l'auteur rappelle que le Nord laisse un héritage, dont l'inventaire représente une somme de transactions commerciales s'élevant à 2 312,811,970 francs, dont l'industrie européenne est appelée à partager les bénéfices: voilant dire par là que les profits faits annuellement par le Nord sur le Sud peuvent être en partie obtenus par les nations européennes.

Nous reproduisons en entier la conclusion de cette brochure qui sera produit sans aucun doute une profonde sensation dans le monde politique et dans le monde commercial de France.

La question ne tardera pas à réclamer sa solution.

Au mois de septembre prochain toutes les productions du Sud seront récoltées, transportées dans des ports du golfe du Mexique et de l'Atlantique, elles seront prêtes à être livrées au travail industriel de l'Europe, et à sa consommation journalière.

Le blocus des ports de la Nouvelle-Confédération par les Etats Unis pourrait seul du même coup tarir la source des denrées qui alimentent l'industrie cotonnière, et réduire considérablement l'approvisionnement de l'Europe.

Mais l'Europe souffrira-t-elle que les Etats-Unis, après avoir violé les traités postaux qui leur imposaient l'obligation de transporter des correspondances dans toute l'étendue de l'Union, continuent à mettre impunément obstacle à nos relations commerciales?

L'Europe reconnaîtra-t-elle, au risque de porter une sérieuse atteinte aux conditions vitales de son travail manufacturier, à l'existence de ses nombreuses et intelligente population ouvrière, la prétention qu'a le Nord d'établir, contrairement aux règles posées dans le Congrès de Paris, le blocus par quatre à cinq cents lieues de côte avec une quarantaine de navires de guerre, c'est-à-dire un blocus sur papier (lettre d'un diplomate officiel)? Cela n'est pas admissible.

La France doit entrer résolument dans la voie où la convient ses véritables intérêts. La présence qu'elle a eue aujourd'hui, en position sur l'Atlantique, les sentiments d'affection que le Sud lui a toujours témoignés, une certaine communauté de goûts et d'origine, tout semble à la France, cette pensée dont elle est de la civilisation, une préférence marquée sur le monde commercial; mais, pour profiter de ces avantages importants, la France ne doit pas se laisser devancer. Que deviendrait à ce prix qu'elle peut attirer à elle le commerce des Etats-Confédérés.

Actuellement il prépare par ses canaux et ses réseaux de chemins de fer, par ses nouvelles législations commerciales en harmonie avec cette que vie et de commerce la Constitution des Etats-Confédérés, la France peut sans difficulté faire du Havre ou de Brest en Liverpool continental, le dépôt central de tous les produits des Etats-Confédérés, fuyer sur ces deux territoires la route du transit actuellement dévoyée les bénéfices manufacturiers d'une grande partie du continent, se constituer intermédiaire des échanges entre le Sud, l'Allemagne et l'Italie, et réaliser dans le Nord les bénéfices qui, jusqu'à ce jour, s'engouffrent le commerce de New-York.

Pour obtenir ce bienfait résultat quelques mots, non que nous nous bornons à indiquer les problèmes; ainsi il y aurait bien, pour la France, une voie nouvelle appréciation.

Le Déclaire le prix du transport sur les chemins de fer;

2.° Déterminer le coton en fédération;

3.° De favoriser le prompt établissement d'une ligne directe de bateaux à vapeur entre la France et les Etats-Confédérés.

La lutte est engagée. Si le Sud triomphe, la vindicte l'affranchira à tout jamais d'un système de vassalité commerciale nuisible à sa production: mais si le nord des armes le plaçait sous un joug économique, contre lequel il hésiterait que à la dernière extrémité, et qu'il ne cédera à aucune sûreté, en définitive ainsi le signal de l'anéantissement de sa production; elle serait complète ruine, dont le second coup ne fera plus que ajouter un fleuve d'eau bénéfique, en tarissant les sources où elle puiser des matières premières, et vouer un élément de travail de prémière ordre, puisque c'est de ce travail que dépend la vie du pauvre ouvrier.

"Est-ce que la France et l'Angleterre pourront se trouver, tout à coup, privées du coton qui alimente leurs manufactures? Tel serait pourtant le problème effrayant qui surgirait le lendemain de la victoire du Nord. La Providence ne le permettra pas, et l'esprit clairvoyant de l'empereur Napoléon III ne saurait se méprendre sur l'importance d'une question qui intéresse au plus haut degré la prospérité de la France, et qui ne peut trouver, selon nous, de solution utile et équitable que dans l'indépendance des Etats Confédérés de l'Amérique.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

DEPECHES DE L'APRÈS-MIDI.

Congrès des Etats Confédérés.

Richmond, 19 août.—Le président a approuvé aujourd'hui l'acte autorisant l'émission de bons du trésor et établissant une taxe de guerre pour le rachat de ces bons. Le secrétaire du trésor recommandé à l'Etat de tous de trésor jusqu'à concurrence de cent millions de piastres. L'acte décrète une taxe de 50 cents par 100 dollars sur les immeubles, les esclaves, les marchandises, les actions de banque et autres, les capitaux placés à intérêt excepté les obligations du gouvernement confédéré; et une taxe pareille sur les espèces, les bestiaux, les montures d'or, l'orfèvrerie, les pianos, les voitures de luxe, &c. Toute famille qui a moins de 500 dollars de propriété est exempte de taxes. Il en est de même pour les collèges, les écoles et institutions charitables. L'acte a été voté à l'unanimité.

Le Congrès a confirmé les nominations suivantes:

P. O. Hébert, de la Louisiane, général de brigade; John A. Jones, de Georgie, et Hugh McLeod, du Texas, majors; Charles Strutfelow, de la Virginie, assistant adjudant général avec le rang de capitaine.

Il n'y a pas un mot de vrai dans le rapport d'une bataille à Lesbury et de la reddition de Fort Pickens. Il est faux que le département de la guerre ait reçu des dépêches à ce sujet.

Une frégate de guerre espagnole est échouée à la hauteur du cap Henry. Huit bateaux ont sauvé de tel porter secours, mais un steamer de Lincoln a tiré sur eux.

Le premier rapport portait que ce bâtiment était une frégate française, mais le consul français a reçu la nouvelle que c'est un bâtiment espagnol.

Capture du fort Fillmore.

Santa Fé, 8 août. Le major Lynd avec 500 fédéraux s'est rendu aux Texiens qui étaient au nombre de 3000. Lynd a quitté le fort Fillmore le 26 juillet.

L'officier qui commande le fort Union s'est retranché.

Le colonel Loring, ancien officier fédéral, commande les Rangers du Texas.

Nouvelles de la guerre.

St Louis, 21 août.—Commerce est de nouveau troublé aux mains des fédéraux, les confédérés se sont retirés sans combattre.

Cairo, 17 août.—Un combat a eu lieu à Charleston, et les fédéralistes disent que les confédérés ont été battus. Les confédérés avaient 600 hommes commandés par le colonel Hunt; ils ont eu 40 tués et 17 blessés.

Washington, 21 août.—Anderson (l'ex-major) est parti pour prendre son commandement dans le Kentucky.

New York, 21 août.—Le correspondant à Washington de la *Tribune* dit que sur l'ordre de McClellan, les femmes, excepté dans gardes malades, seront renvoyées du camp qui est sur l'autre rive du Potomac.

(DEPECHES DE NUIT.)

Nouvelles de Richmond.

Richmond, 21 août—Le Président a approuvé aujourd'hui un acte qui l'autorise à nommer deux autres commissaires pour l'Europe. L'acte autorise aussi le Président à déterminer auprès de quelles nations les commissaires qui sont maintenant en Europe seront accrédités, et de leurs tracer leur ligne de conduite. Les deux commissaires additionnels recevront le même salaire que ceux qui sont déjà en Europe.

Le Président a également approuvé un acte à l'effet d'aider le Missouri et repousser l'invasion. L'acte autorise aussi l'admission de l'Etat du Missouri dans la Confédération.

Voici le préambule et les résolutions:

Attendu que l'Etat du Missouri y a été admis par un acte de la Convention qui a été rejetée par une interprétation inconstitutionnelle du gouvernement fédéral, d'exprimer sa libre opinion en ce qui concerne son union avec la Confédération du Sud, et que les Missouriens étant maintenant occupés à repousser une invasion armée et illégale de leur territoire, le gouvernement Confédéré considère qu'il est de son droit et de son devoir d'aider le gouvernement et le peuple du Missouri à résister à l'invasion et de leur fournir les moyens d'exprimer librement leurs sentiments sur les questions qui les intéressent.

En conséquence, il est *résolu*, Que le Président est autorisé à mettre au pouvoir de la cause du Missouri les forces militaires dont il dispose, pour mettre cet Etat à même de se défendre contre une invasion illégale de la part des Etats Unis, et de maintenir sa liberté et son indépendance.

L'acte autorise aussi l'admission du Missouri dans la Confédération, sur le même pied que les autres Etats, assentit après la ratification de la Convention par la législature et les autorités constituées du Missouri, et après l'envoi officiel d'une copie authentique au Président.

Le Président est alors invité, par acclamation, à annoncer l'admission du Missouri dans la Confédération.

Le général Ochiltree, de Texas, a introduit une résolution qui a été unanimement adoptée, et dont le but est de féliciter le général McCullough et au brave armée de la victoire de Springfield, Missouri.

Pas d'autres nouvelles des camps aujourd'hui.

DE WASHINGTON

Washington 21—Blair dit qu'il n'a pas le pouvoir d'arrêter la correspondance par exprès, ce pouvoir appartient au secrétaire du trésor.

Le corsaire Jefferson Davis.

New York, 21—Le corsaire Jefferson Davis était à St Jean, Porte Rico, le 26 août.

Arrestation d'un négociant de Baltimore.

M. Douglas, négociant à Baltimore, a été arrêté pour conversations secrètes avec les officiers de l'armée.

ARRIVAGE DES BERMUDES.

Une goulette anglaise est arrivée des Bermudes, avec un chargement de cinq cents barils d'essence de térébenthine.

Pluie torrentielle à Cincinnati.

Cincinnati, 21 août—Nous avons eu une pluie torrentielle qui a inondé les caves et a détruit les chemins de fer.

Ce qu'on dit à Washington.

N. Jersey, 21 août—Le correspondant à Washington du journal le *Post*, télégraphie que le département de la marine répond de pouvoir tenir le Potomac ouvert.

Le correspondant du *Commercial* dit que l'armée est indignée, contre M. Russell, du Times de Londres.

Il ajoute qu'il y a moins d'inquiétude au sujet d'une attaque prétendue contre Washington.

Arrestation d'un membre du Congrès.

Washington, 21—Alex. R. Boteler, membre du Congrès, délégué du district de Harper's Ferry (Virginie), a été envoyé au fort Lafayette.

Affaires dans le Missouri.

Jefferson City, 21—Le gouverneur Gamble a convoqué la milice. Il a nommé des inspecteurs dans cinq des sept districts militaires.

Le bruit qui a couru que le fort Scott est aux mains des Confédérés, a été démenti.

St Louis, 21—Le rapport officiel de Price, a nom des Missouriens, dans la bataille de Springfield, dit qu'ils étaient environ deux mille, et qu'ils ont eu 156 hommes tués et 517 blessés.

Marché au coton de New-York.

New-York, 21 août—Il a été vendu 2,500 balles aujourd'hui à 18 cts.

La princesse Clothilde à Louisville.

Louisville, 21 août—La princesse Clothilde et sa suite arriveront ici demain.

Le Courrier de Louisville à St-Louis.

Louisville, 21 août—Le *Courrier* a envoyé 3,000 exemplaires de son journal à St. Louis.

Une découverte.—Le *Herald* de New-York du 17 annonce à ses lecteurs l'alarmante nouvelle que quatre hommes se sont rendus au fort Colombus, sur l'île du Gouverneur dans l'intention d'enlever une tranchée de poudre communiquant à dessein avec plusieurs centaines de tonneaux de poudre, et de faire sauter le fort avec les soldats qui s'y trouvent.

Disparitionnement.—Une dépêche de New-York du 17 est ainsi conçue:

On assure que la somme ($300,000) trouvée sur Sorrell, le messager rebelle de Jeff. Davis arrivé par le *Perry*, est sans valeur. Elle consiste en billets de poste de la banque d'Angleterre payables seulement à son ordre.

Deportation.—Les généraux de Lincoln, McDowell, McClellan et Scott ont décidé de déporter au fort Portagas les soldats qui se sont mutinés.

☞ M. A. Camard, rue Tchoupitoulas, No 20, offre à vendre différentes qualités de vins rouges, de whisky, de l'eau-de-vie, du café et du goudron. Voir l'annonce.

La flotte volante.—Si l'on en croit la *Revista de Montevideo*, la flotte anglaise stationnée à Halifax a quitté ce port pour se diriger vers le Sud. Il est probable que ce départ est dû à l'intervention dans nos affaires intérieures.

—Quelque il n'y ait plus de nouvelles à avoir, l'incendie des docks de Londres est encore très actif sous les ruines. Les ouvriers sont toujours à l'œuvre pour opérer le sauvetage, et ils ont recueilli un grand nombre d'objets.

Il n'a pas été retiré des décombres moins de 1000 barils et tierçons de bœuf et de porc destinés à l'armée et à la marine; ils étaient presque tous pourris. Plus de 11,000 porcs ont été sauvés ainsi que une très-grande quantité de farine. On a tiré ainsi la quantité incroyable de 1500 sacs de riz tous fort peu avariés.

Avis.

☞ Les prix des annonces de décès, de mariage, de regrets, de convocations militaires, de loges maçonniques, de convocations de sociétés, de ventes judiciaires, sont INVARIABLEMENT fixés à DEUX DOLLARS pour chaque insertion. Les annonces de ventes ordinaires et de marchandises sont toujours payables au bureau de l'Abeille.

(Communiqué.)

Des réparations faites à la chapelle mortuaire.

Au milieu des circonstances actuelles et des préoccupations de notre avenir que Dieu permette et semble vouloir dépeser d'un seul coup, puisque finissent de toutes parts, on se sélit toujours aux choses justes. Il donne à nos armes et répand l'abondance sur nos champs; mais, hélas! qu'il faut série comme balancante à la patrie, cette grande chose que devraient avec de toutes les larmes, dressés de toutes les abnégations du cœur, qu'obéir, hors de dans nos fonds les temps de nos hérétiques enfants, nous gardonnerait-on de prendre un moment la pensée de ces graves objets pour le porter quelques minutes sur la restauration toute nouvelle de notre chapelle mortuaire, même intérêt portée-t-on pour quelques uns, ait a pour, tant, prêts cette, ou, les Institutions chétives ou petit de ces religieux et de ces orphelines qu'entretient toute une circonstance, bien fondamentale du degré catholique.

C'est là, en effet, dans ce vestibule de la mort, qu'en sortir de cette vie, et avant de s'aller mêler au lieu de leur dernier repos, et qu'ils ne fait que rentrer, que toute pensée humaine s'arrête un instant, afin de rectifier de l'Eglise, son public et en tirant ainsi ainsi plus de jours, la considération suprême qui le marque, pour quelque, du sous de chrétien, et la tient comme une réserve, dans ce tombe, pour les félicitée ou les châtiments de l'éternité.

Depuis longtemps, cette chapelle qui nous n'avons point à expliquer ici, mais qu'il faut bien se garder d'attribuer à la Fabrique dont le silence de ses œuvres qui concernent son administration temporelle n'a jamais fait doute, notre chapelle mortuaire demandait à être restaurée. Elle était, en effet, dans un état de délabrement et d'être sérieuse de la manière la plus prompte, et bientôt-même exposée à ne plus pouvoir servir à son Bien, ou le vrai bien, n'a été dépensé pour que la petite chapelle reçît toutes les améliorations qu'elle pouvait supporter, et de décoration, et de sécurité, et de solidité quelques travaux de nécessité absolue dès au sûre d'un contentement que nous ne voulons point désigner nominativement de peur d'offenser, bien que, Ainsi, le portail, le plus exposé de la victoire, occasion d'être tributaire pour une foule d'objets du Nord et de l'étranger, et s'affranchira enfin d'une sorte de la porte principale, un espèce, sorte de petit jubé, a été nouvelle, afin d'y placer l'Orgue. Cet instrument fabriqué ici, et sorti des ouvrir habile de monsieur Ghelfuler, est d'une facture excellente, d'une harmonie à la fois pleine et suave. Il arrivera un moment, et nous y touchons que la métropole du Sud dont les enfants, que l'on ne permette l'aspersion, bâtiment le plus de la splendeur publicitaire à notre de